



## DECOUVERTE DE TEXTILES MEDIEVAUX EN EUREGIO

L'idée de ce colloque a jailli des récentes découvertes de textiles faites en Limbourg belge, et de leur restauration à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles, dans la foulée de l'exposition organisée à Tongres l'année dernière. Il importe en guise de préambule de situer ces découvertes, à la fois géographiquement et surtout historiquement. Notre communication, de portée générale, se veut ainsi une introduction au colloque pour les spécialistes du textile dont nous ne sommes pas.

Ces textiles proviennent de reliquaires, non seulement du Limbourg, plus généralement de la région Rhin-Meuse. Le cadre historique retenu sera ici le cadre religieux de l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, dans ses limites d'avant 1559. Le travail d'inventaire systématique des châsses et reliquaires entrepris depuis 1980 sur cet espace, n'en est encore qu'à ses premiers pas, tant est abondante la matière et tant est vaste ce cadre géographique<sup>1</sup>. Un travail 'en cours' sous-entend des conclusions 'provisoires'. Il nous sera seulement permis aujourd'hui de dresser un état de la question. Nous avons limité notre propos aux découvertes récentes, émaillant seulement quelquefois celui-ci de considérations annexes sur des pièces connues conservées dans des musées ou trésors d'églises.

Les textiles dont nous allons parler peuvent être répartis en deux grandes catégories qui formeront deux parties de cet exposé; d'une part, les vêtements et ornements des saints ou réputés tels, d'autre part, les tissus ayant servi à emballer leurs reliques. Enfin, dans une troisième partie, nous évoquerons les difficultés de la recherche à partir d'exemples précis.

I. Les vêtements ou ornements des saints

A côté des reliques corporelles des saints, on conserve aussi très souvent des vêtements ou ornements leur ayant appartenu ou tout au moins réputés tels. Ceux-ci appartiennent à la catégorie de ce qu'on appelle 'les reliques historiques', dans laquelle entre tout objet personnel ou présumé du saint : son bâton pastoral, sa cuillère, sa crosse, sa coupe, son calice, son étole, ... ses ornements et bien sûr ses vêtements. Ainsi chaque grand saint possède son trésor de reliques historiques ou en sera finalement affublé.

Le désir de ne pas fragmenter abusivement les corps saints a sans doute favorisé le phénomène. Ces reliques historiques peuvent être conservées hors châsse et *ipso facto* être plus accessibles pour satisfaire toute demande pieuse. A la lecture des inventaires de trésors, on ne compte plus les mentions de fragments de vêtements de saints :

- à Maredsous, une authentique du Xe siècle, originaire de Brogne : [1] *Reliquiae de casula s(an)c(t)i Ansb(er)ti ep(iscop)i* [2] *quae in sepulcro eius fuit*<sup>2</sup>
- à l'Evêché de Liège, une authentique du XIe siècle : [1] *De s(an)c(t)o Chuniberto (et) de alba (et) d[e casu] l [a*
- à Saint-Trond, en 1117 : [...] *de vestimentis sancti Stephani prothomartyris, de vestimentis sanctorum Trudonis et Eucherii*
- à Verdun, le nécrologe de Saint-Vanne : *Anno dominice incarn(ationis) MCXXVIII translatum est corpus domni et venerabilis patris nostri abbatis Ricardi [...] Et tunc inventa fuit eius casula non corrupta*<sup>3</sup>
- à Saint-Laurent de Liège, un inventaire du XIIIe siècle : [...] *De vestimento sancti Servatij [...] de pallio sancti Willebrordi et casula eius [...] de stola sancti Maximini [...]*
- au Neufmoustier à Huy, un inventaire du XVe siècle : [...] *de sancto Martino episcopo et confessore et de casula ipsius [...]*
- à Notre-Dame de Huy une mention du XVIIe siècle : *de pallio sancti Trudonis*<sup>4</sup>.

En présence de tous ces fragments, une question vient immédiatement à l'esprit : comment se présentaient ces vêtements à l'origine ? Le cas de saint Remacle, fondateur au VIIe siècle de l'abbaye de Stavelot - Malmedy, paraît évocateur<sup>5</sup>. Les vêtements de saint Remacle ou ceux réputés tels semblent avoir connu un vrai succès. A Saint-Sauveur de Prüm en 1003 : *de vestimentis Remagli*. Parmi les authentiques du XIe siècle de Lierneux : *De casula s(an)c(t)i Remacli* et *De cappa beati Remagli*. En 1263, un fragment 'de la chasuble avec laquelle il fut enseveli' est envoyé à Solignac. A Waulsort, en 1615, 'une pièce de la chasuble de S. Remacle'. L'inventaire de 1619 de la sacristie de Stavelot révèle l'existence d'une : *Cappa beati patris Remacli cum toga, casula et pannis quibus fuit involutus*. Dans 'quelques remarques curieuses touchant notre église et la caisse de notre patron saint Remacle', adressées en 1702 à Dom Mabillon, l'auteur inventorie les 'habits et ornements que nous conservons de nostre patron S. Remacle [...], sa robe domestique, sa chasuble, 2 chappes, 3 étoles, un manipule, quelques sandales, deux peignes d'ivoire que l'on croit d'avoir servi à son usage'. En 1724, Martene et Durand rapportent : 'Outre le corps de Saint Remacle, on montre encore dans le trésor sa chasuble, son étole, son manipule, sa chappe, ses sandales, sa cucule et son peigne. Rien au monde ne m'a tant touché que de voir sa cucule. Elle est d'une étoffe très grosse, de couleur brune et tout rapetassée. C'étoit-là l'habit d'un homme qui dans le siècle avoit paru avec éclat à la cour de nos rois, et qui après avoir joui plusieurs années d'un très-grand et très-riche évêché, s'étoit retiré dans une solitude affreuse, pour y vivre dans les exercices d'une rigoureuse pénitence. La forme de la cucule est semblable à celle des anciennes chasubles, c'est-à-dire qu'elle couvre tout le corps et qu'il n'y a pas de manches, avec cette différence qu'il y a au dessus un petit capuce pointu, qui y est attaché [...]. C'est le plus précieux monument d'antiquité que nous ayons en ce genre,

et il m'a paru si respectable, que j'ai cru faire plaisir aux lecteurs de le représenter ici'. Dom Martene parle ailleurs encore de cuculle monastique, avec son capuce pointu, attribuée à saint Remacle, 'faite d'une étoffe grossière, presque semblable à celle dont les capucins confectionnent aujourd'hui leurs vêtements et de même couleur'. Il avoue n'avoir jamais rencontré ailleurs pareil monument d'antiquité; Mabillon non plus. C'est pourquoi il juge bon de la reproduire *ad futurorum instructionem et aedificationem*. Les ossements sont conservés dans la châsse, les reliques historiques hors châsse sont plus accessibles et satisfont plus rapidement la dévotion au saint. En 1654, l'archiviste de Stavelot, Dom Benoît delle Rive s'écriait : 'Ici se trouvent l'habit, l'étole et les sandales de S. Remacle; venez, voyez et palpez !'. En 1781, on s'aperçoit lors d'une 'visite' des reliquaires qu'un fragment de la cuculle de saint Remacle a disparu. On n'hésite pas à le remplacer par un autre morceau dans l'habit même du saint. D'après une authentique du XVIIIe siècle, le Trésor de Tongres conserve un morceau de la chemise de saint Remacle : *De camisia s(an)cti Remaculi epis(copi) et conf(essoris)*. Il s'agit d'un fragment d'étoffe de lin, d'Europe occidentale, antérieur au XIe siècle. Indépendamment de tous ces vêtements du saint, des tissus enveloppaient ses reliques. Ceux-ci ont malheureusement disparu. Déjà au XVIIIe siècle on apprend la perte de ceux-ci : 'On a ouvert la dite caisse l'an 1609 et l'an 1657 pour changer le coffre de bois dans lequel les sacrés ossements sont enfermés et pour renouveler les loques qui les enveloppent'.

L'ouverture de la châsse de saint Hadelin à Visé mit au jour l'étole dite du saint, étudiée par R. Didier<sup>6</sup>. Il s'agit d'une soie tissée de fils d'argent et d'or d'une longueur de +/- 3 m sur 4 cm de large, tissée en Sicile ou à Cologne au XIe ou au XIIe siècle. Sur fond blanc se trouve une succession de motifs argent et or représentant un lion stylisé couronné sous une arcade. L'ouverture de reliquaires de Nonnenmielen près de Saint-Trond fit aussi découvrir deux étoles dont l'étude reste à faire.

Lorsqu'on parle d'étole, on pense immédiatement à l'étole miraculeuse de saint Hubert que J. Helbig dessina. D'après M. Calberg<sup>7</sup>, elle daterait du Xe ou XIe siècle; la légende de son origine céleste est née au XVe siècle. Au XVIIIe siècle en l'église de Saint-Pierre à Liège, où le saint avait été primitivement enterré, on croyait encore conserver une 'étole qui a été l'usage de S. Hubert'. D'après sa *Vita*, écrite au milieu du VIIIe siècle, le saint fut enseveli 'revêtu de l'aube et de la chasuble' et son corps fut trouvé intact à ses élévations en 743, et 825, comme le représente par exemple la célèbre peinture du XVe siècle de la National Gallery de Londres<sup>8</sup>. Cette étole fut si célèbre qu'elle suscita des convoitises quant à son utilisation puisqu'une étole de saint Forannan, abbé de Waulsort, est proposée dès le XIe siècle vraisemblablement, comme antidote à la rage<sup>9</sup>.

La *Vita prima Domitiani*, écrite vers 1066, rapporte que les fidèles voulaient toucher les vêtements de saint Domitien, de son vivant déjà. Lors de son ensevelissement, c'est à une vraie scène de pillage de reliques que

assisté; certains n'hésitent pas à couper dans les habits-mêmes du saint. L'auteur de la *Vita* transpose ensuite chez son héros Domitien les circonstances de l'élévation de saint Servais par l'archevêque Willigise de Mayence (985-1011) : alors qu'une odeur suave s'exhale, l'invention du corps est faite *in sericis involutum* et parmi les objets retrouvés : *infulam* et *sudarium*. On notera qu'un suaire dit de saint Domitien est toujours conservé au trésor de Huy : soierie ornée d'un motif continu figurant des oiseaux pourpre stylisés affrontant, sur un fond vert sombre; le galon montre des lions affrontés (1 x 111 cm). D'après l'inventaire du trésor de la collégiale de Huy avant la révolution, on y conservait 'les ornements sacerdotaux qui avaient servi à saint Domitien'; au XVIIIe siècle, le chanoine Gossuart écrit que ces ornements réputés avoir appartenu à Domitien sont en réalité ceux de Théoduin<sup>10</sup>. Parmi ceux-ci, retrouvés en 1980 à l'Evêché de Liège, des restes de la chaussure de l'évêque de Théoduin (+1075). Au siècle dernier, Jules Bigen avait dessiné une reconstitution<sup>11</sup>. Nous excluons toutefois de ce propos les sandales liturgiques sur lesquelles nous avons rassemblé une importante documentation.

Les textiles de Saint-Servais de Maastricht et les *Servatiana*, parmi lesquels les trois tissus 'célestes' déposés par des anges sur le corps de Servais, premier évêque de Tongres-Maastricht historiquement retenu, ont fait l'objet de recherches bien documentées auxquelles nous nous permettons de renvoyer<sup>12</sup>.

Plus récents sont les inventaires, plus de détails, souvent sinon toujours chroniques, nous obtenons. Ainsi de la cathédrale de Saint-Lambert de Liège; dans un 'Répertoire des meubles de la sacristie et de la trésorerie'<sup>13</sup> dressé en 1713, des ornements de saint Lambert, patron du diocèse, on trouve : 'une chape [...] chargée et enrichie des perles, une chasuble, étolle, mitre [...] toile d'or, chargée de perles, une mitre [...] ornée des perles et des pierreries [...], le pallium épiscopale [...]'. Les deux suaires du saint sont parmi les plus belles pièces du Musée d'Art Religieux et d'Artisan. Une dalmatique dite de saint Lambert est conservée au trésor de Notre-Dame de Maastricht, gaze d'origine orientale ornée de motifs feuillés, aurée à Stockholm.

Parmi les vêtements, le cas le plus intéressant jusqu'ici rencontré est sans doute celui de sainte Madelberte. Les reliques de cette sainte contemporaine de saint Lambert sont conservées dans une châsse moderne de la cathédrale de Liège. D'après un inventaire de 1489, on y trouve : sa coule, sa voile, sa ceinture - des textiles noirs, dit le texte - un capuchon et un voile, deux grandes pièces de son habit et des restes de ses ornements. Malheureusement ces tissus ont subi les ravages des siècles et nous ignorons que l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, spécialiste des puzzles de 1000 pièces et plus, arrivera à sauver de tous ces restes. Si l'on pouvait venir à une reconstitution semblable à celle faite pour sainte Bathilde de Liège<sup>14</sup>, l'exemple serait exceptionnel pour nos régions. En plus de ces vêtements, de nombreux fragments de textiles proviennent de cette châsse

Il est bien clair que dans ce panorama donné nous ne nous intéressons qu'aux textiles. Les documents écrits trouvés avec ceux-ci ne retiendront notre attention que s'ils apportent quelque lumière sur nos textiles.

A Amay, des tissus d'origine espagnole furent découverts dans la châsse de sainte Ode : un long samit (155 x 38,5 cm) aux armes de saint Louis et de Blanche de Castille (+1252) et un lampas tramé d'or (53 x 50 cm), du même siècle, animé d'oiseaux et de quadrupèdes affrontés autour du 'Hôm' <sup>20</sup>.

De même à Lierneux, dans la châsse de saint Simètre, des textiles aujourd'hui en dépôt au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan <sup>21</sup>.

De Saint-Trond, le Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan conserve plusieurs fragments d'un samit bicolore, au décor fait d'oiseaux affrontés (XIIIe siècle), dont d'autres furent retrouvés dans l'ancienne châsse de saint Trond. A Saint-Trond, récemment sauvés grâce à l'intervention de Monsieur le Doyen J. Rutten, une série encore inédite, très intéressante, de textiles, originaires de Nonnenmielen, dont quatre superbes bourses historiées.

Deux missions tout récemment menées à Munsterbilzen et à Wintershoven n'ont rien apporté comme découvertes de textiles. On se rappellera que c'est de l'abbaye de Munsterbilzen, vraisemblablement fondée par sainte Landrade dans la seconde moitié du VIIe siècle, que provient le samit aux quadriges et biges des VIIe-VIIIe siècles (25,5 x 78 et 25,5 x 14 cm) que dessina J. Helbig, de même que d'autres fragments achetés en 1900 à la fabrique d'église par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles <sup>22</sup>. Contrairement à ce que nous avons pu constater ailleurs, à Lierneux par exemple, rien n'a été remis dans les reliquaires.

Décevantes quant aux découvertes de textiles anciens ont été les ouvertures des reliquaires de Stavelot - châsse de saint Remacle et bustes-reliquaires de saint Alexandre et de saint Poppon - et de Malmedy - châsses de saint Quirin, saint Just, et des saintes Albine et Emérentienne.

De même l'ouverture de la châsse de saint Lambert à la cathédrale de Liège et celle du célèbre buste-reliquaire du même saint. Les grands suaires avaient été prélevés en 1865 et publiés par le chanoine Thimister <sup>23</sup>.

Bien plus fructueuses furent les nombreuses missions à Tongres qui ont fait l'objet d'une exposition en 1988.

En 1629, N. Nessel publie son *Trésor Spirituel de la Teste Sacrée de Sainte Petronelle*, supposée fille naturelle de saint Pierre, dont le chef jadis vénéré à la chapelle de Rekem, est aujourd'hui conservé à Lanaken <sup>24</sup>. La pièce fait l'objet d'une restauration à l'Institut. Ces crânes décorés de textiles sont nombreux au bas Moyen Age, notamment au XIVe siècle, à cette époque où sont confectionnés d'importants retables abritant des bustes-reliquaires des Onze Mille Vierges. A Saint-Trond, provenant de l'ancienne abbaye, nous en avons inventorié une série. Le dossier est ici aussi fécond pour les textiles que pour les documents écrits.

de sainte Madelberte et font aujourd'hui partie des collections du Musée diocésain.

D'après la *Vita Harlindis et Relindis*, c. 855-881, biographie postérieure d'un siècle à la mort des saintes, on instruisit ces dernières dans les arts textiles où elles excellèrent. La *Vita* mentionne des *palliola*, conservés à l'abbaye d'Aldeneik, qu'elles auraient réalisés et qui parvinrent jusqu'à nous, non sans se charger de légende. Le *velamen Relindis virginis*, voile de lin blanc, cité depuis le XIVe-XVe siècle; le *velamen Harlindis abbatisae*, et enfin la *casula*, ce célèbre *patchwork* qui a pu servir à protéger les reliques lors de leur élévation par l'évêque de Liège Francon (IXe siècle). Ces pièces sont conservées à Maaseik depuis le XVIe siècle <sup>15</sup>.

Enfin l'Institut vient de recevoir pour traitement, du Musée Diocésain de Namur, le bonnet de sainte Begge d'Andenne et le bonnet plus célèbre de saint Pierre <sup>16</sup>.

## II. Textiles et reliques

Des textiles ont servi à envelopper des reliques réelles (les ossements) : bourses, décoration de bustes, ...; ensuite, les étoffes frottées aux tombeaux des saints - des *brandea* - sont devenues des reliques dites représentatives. Certaines bourses ou aumônières ont à l'origine un usage profane, ce qui explique leur décoration laïque. L'exemple de Tongres est clair. Elles ont servi à rapporter de manière commode les reliques de pèlerinage. Intervient alors en second lieu la confection d'un beau reliquaire voire d'une châsse, chef d'oeuvre qui demande temps, réflexion et moyens. Les tissus sont alors renfermés dans les châsses où ils sont aujourd'hui découverts. A la suite du contact qu'ils ont eu avec les reliques sacrées, on se serait bien gardé de les reprendre; le tout restait à l'église et leur conservation est ainsi due à la piété dont on entourait ces objets. Les hagiographes sont friands de miracles de châtiment survenus à ceux qui voudraient transgresser ces règles. Enfin, la richesse de l'ornementation de ces bourses est à mettre en corrélation avec la valeur accordée aux reliques, comme au haut Moyen Age, ces soies polychromes originaires d'Orient, rares et très prisées, qui ont servi de suaires aux saints de nos régions <sup>17</sup>.

Depuis 1980, nous avons ouvert plusieurs châsses et reliquaires.

A Huy, celles de saint Mengold et de saint Domitien. Les deux grands suaires, hors châsse, seront bientôt traités à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles. Nous avons déjà parlé du tissu de la châsse de Domitien; plus célèbre est la grande pièce (184 x 115 cm) provenant de celle de saint Mengold, au décor de deux agneaux affrontés - restitué sur aquarelle par Helbig - et qui porte au verso l'inscription *Zandaniji* <sup>18</sup>. Egalement originaires de la châsse de saint Mengold, mais aujourd'hui au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège, deux fragments de samit historiés <sup>19</sup>. La châsse de Notre-Dame à Huy a révélé un fragment de samit polychrome byzantin (VIIe-VIIIe siècle), encore inédit.

au pignon a fait l'objet de recherches héraldiques vu la précocité des trois léopards d'Angleterre et de l'aigle bicéphale de l'Empire s'ils appartenaient à la seconde moitié du XIIe siècle, époque de confection de la châsse. Or nous ne pouvons nous empêcher de mettre cette figure en relation avec la visite à Huy en 1258 de Richard de Cornouailles, roi des Romains. Second fils de Jean sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême, Richard de Cornouailles (1209-1272) était en effet le propre frère du roi d'Angleterre Henri III, et fut élu roi des Romains en 1257. L'évêque de Liège Henri de Gueldre soutenait sa candidature<sup>31</sup>. Comment ne pas être frappé par la similitude avec les liens légendaires de parenté de Mengold ? L'orfèvre qui a conçu cette figure de Mengold ne fut-il pas influencé par cette visite et la vue des personnages blasonnés. Soulignons qu'il ne s'agit ici que d'une hypothèse lancée dans la féconde littérature relative à cette châsse. C'est la plus ancienne iconographie de saint Mengold, archétype de toutes les autres. Ce court exemple pour montrer une fois encore, si besoin en est, la richesse d'un dossier hagiographique au sens le plus large du terme. Dossier ici rouvert sur base d'une découverte d'un document relatif à un textile.

Ces dessins de Helbig sont une mine pour l'histoire de l'art et leur publication complète en quadrichromie devrait être réalisée. Encore un exemple pour montrer leur intérêt : le monogramme de l'empereur Heraklius n'était connu que par un dessin de Helbig. Nous avons retrouvé en 1980 la pièce manquante dans l'armoire à reliques de l'Evêché<sup>32</sup>.

Von Falke n'a parfois reproduit que des dessins de Helbig et pour cause parce qu'il n'a pu toujours avoir accès aux pièces. A Huy, par exemple, rapporte le Doyen H. Demaret, 'se présenta le 19 septembre 1914 un conseiller intime du Kaiser, un certain Doctor O. von Falke pour s'assurer si les châsses étaient en sûreté [...]. Il dut se contenter d'une affirmation catégorique qui signifiait : 'Cela ne vous regarde pas'<sup>33</sup>. Il est parfois utile de resituer le travail de nos prédécesseurs dans leur contexte historique ! De bonnes photographies des pièces sont nécessaires. Ainsi la photographie de l'inscription *Zandaniji* sur le tissu de Huy, même si elle est publiée, ne doit pas être courante. Un inventaire des fragments découverts doit être fait et des rapprochements tentés. La publication qu'a fait J.P. Laporte des tissus de Chelles et de Faremoutiers nous paraît initiatrice.

D'autres questions se posent d'emblée : le rapport chronologique entre l'époque des saints et celle des tissus découverts dans leurs châsses et les tissus. Il faudra l'envisager cas par cas.

Enfin le commerce de ces textiles qu'il faut replacer dans tout l'ensemble des relations culturelles et économiques du Moyen Age. Ici encore un domaine surprenant où les tissus peuvent jouer leur rôle, comme notre maître le professeur A. Joris l'a bien montré dans une étude récente intitulée *Espagne et Lotharingie vers l'an mil. Aux origines des franchises urbaines ?* On y voit une symétrie surprenante des courants culturels et commerciaux<sup>34</sup>.

\*  
\*   \*  
\*

### III. Difficultés de la recherche

Au siècle passé le chanoine Lupus a confié à J. Helbig le soin d'effectuer des dessins des textiles découverts avant d'en rendre certains aux châsses qui les contenaient<sup>25</sup>. Quelle oeuvre de précurseur ! On redécouvre aujourd'hui ces dessins et on peut parfois comparer l'état XIXe siècle, la restitution de Helbig et l'état actuel des textiles. Voyez l'exposition récente de Tongres et l'usage qu'elle fit de ces dessins aujourd'hui conservés au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan<sup>26</sup>. Quelle est notre information exacte sur les liens unissant Bock, Lupus et Helbig ? Elle repose notamment sur une lettre de 1877 du chanoine Lupus à Charles de Linas publiée par Marguerite Calberg<sup>27</sup> : 'Ces étoffes appartiennent, les unes à la cathédrale, les autres à diverses églises du diocèse de Liège. La plupart ont été trouvées dans les châsses et reliquaires de ces églises, dont j'ai mis en ordre et inventorié les saintes reliques, par commission de S.G. Monseigneur de Montpellier. L'état de vétusté de ces étoffes défend de les exposer, de les manier, à peine d'en aggraver la dégradation; d'ailleurs, leur caractère de brandeum ne permet pas qu'on en fasse un objet de curiosité. Elles doivent être replacées dans les châsses d'où elles ont été tirées, ou mises dans des caisses particulières avec toutes les précautions voulues pour leur conservation, et scellées du sceau épiscopal. J'ai fait dessiner ces étoffes à mes frais dans l'intention de publier les dessins avec une brève indication de l'église à laquelle elles appartiennent, de la matière dont elles sont composées, de la dénomination du tissu, du mérite artistique de son dessin, du lieu et de l'époque de sa fabrication, etc... Mgr. Bock d'Aix-la-Chapelle, a eu l'obligeance de me décrire une partie des tissus appartenant à la cathédrale; Mr Grosse, de Bruges, ceux de Tongres, et je vous remercie de tout coeur d'avoir fourni à Mr. Helbig la description des autres.' Aucune archive de Lupus, aucune de Helbig, aucune de Bock<sup>28</sup>. Jamais une signature de Lupus dans les inventaires de châsses. En 1876, Helbig montre ses dessins des tissus anciens à la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc en affirmant : 'C'est à l'initiative de Monseigneur de Liège que l'on doit ce travail.'<sup>29</sup> En 1909, ils sont exposés à Liège à Ansembourg.

Nous même sommes parfois étonnés des dessins conservés. Ainsi, dans un article sur les châsses de Domitien et Mengold à Huy, Jules Helbig avait répertorié deux textiles dans la châsse de Mengold<sup>30</sup>. Un seul est aujourd'hui conservé à Huy; l'autre est perdu. Quelle ne fut pas notre surprise en retrouvant il y a quelques mois à peine un dessin par Helbig de ce tissu dans nos collections. Faute de pouvoir analyser la pièce, les spécialistes opéreraient pour la dater, pour le XIIIe siècle. Quel intérêt, hormis archéologique, ce tissu peut-il avoir ? Il nous inspire plusieurs hypothèses. Deux tissus dans une châsse peuvent laisser penser qu'il y eut deux élévations de reliques. Sur l'une d'entre elles, on est informé. Pour l'autre, nous nous heurtons au mutisme des sources historiques. Or des remaniements semblent avoir été apportés à la châsse de saint Mengold au XIIIe siècle. La figure du saint

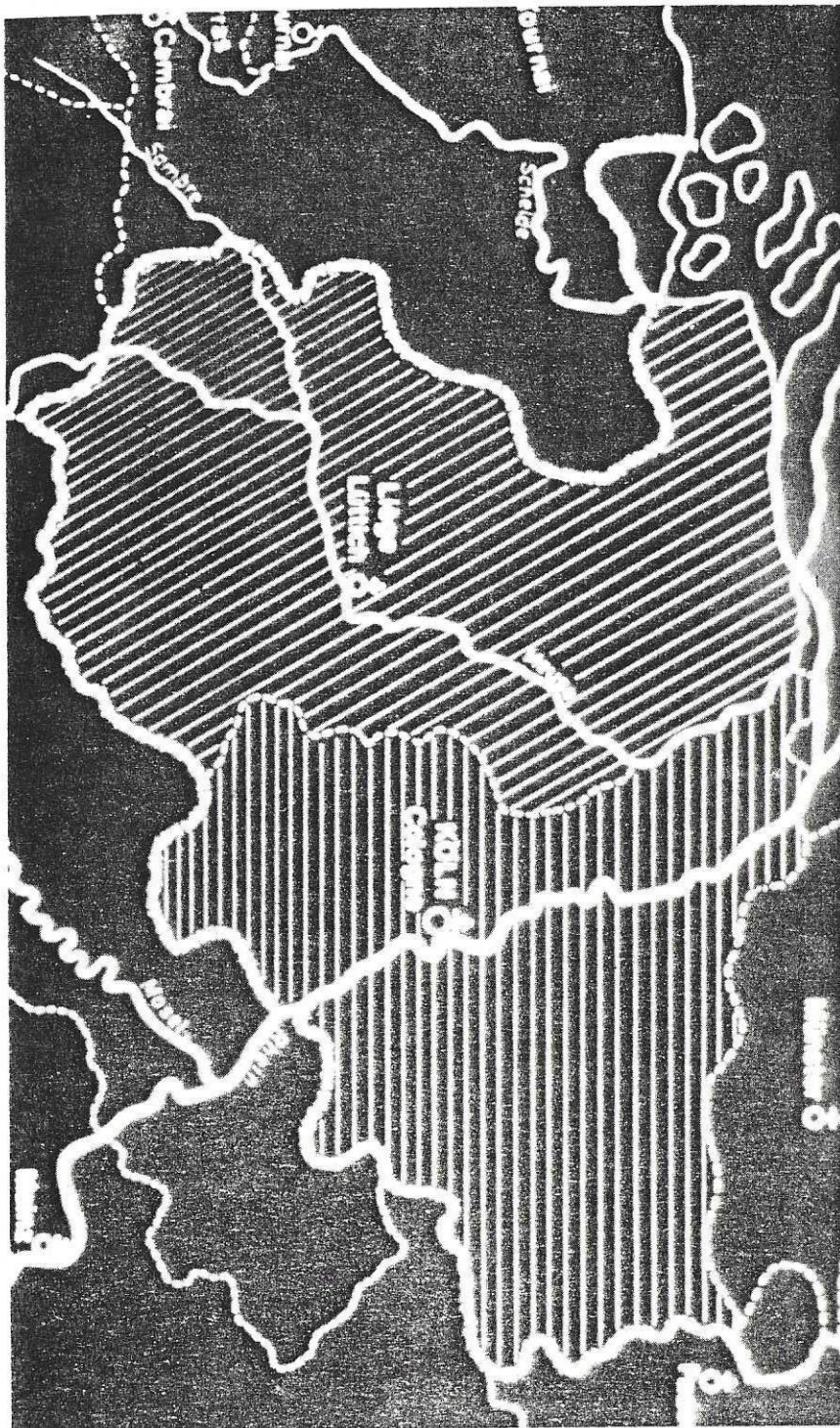
\* Nous excluons des notes, toutes références relatives à des travaux que d'autres orateurs présentent en détail à ce colloque.

- 1 Cf. notre article *De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège*, in *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. X, n° 226, 1984, p. 509-530.
- 2 Reproduction et commentaire dans D. MISONNE, *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, in *Sacris Erudiri. Jaarboek voor Godsdienswetenschappen*, t. XXV, 1982.
- 3 Paris, Bibliothèque Nationale, Nv. Acq. 1417, éd. par E. SACKUR, *Aus Necrologien, Necrologium Sancti Vitoni Virdunensis*, in *Neues Archiv.*, t. XV, 1890, p. 128.
- 4 Les autres exemples sont extraits d'éditions de textes que nous avons en préparation.
- 5 Le cas présent a fait l'objet d'un exposé plus complet à la tribune de la Société Nationale des Antiquaires de France le 21 décembre 1988. Le texte paraîtra dans le prochain *Bulletin* et nous nous abstiendrons ci-dessous de toutes références.
- 6 Catalogue de l'exposition *Trésors d'art religieux au pays de Visé et saint Hadelin*, Visé, 1988, p. 205-208.
- 7 M. CALBERG, *Documents textiles de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age conservés en Belgique*, in *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, Août 1948, p. 20.
- 8 D'après F. BAIX, *Saint Hubert. Sa mort, sa canonisation, ses reliques*, in *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 71-80. Les inventaires de la période révolutionnaire de la collégiale Saint-Pierre à Liège mentionnent en outre 'un reliquaire en cuivre doré contenant un morceau du surplis de saint Hubert, du vêtement avec lequel il fut enseveli et de son manteau' (R. YANS, *Le trésor de la collégiale Saint-Pierre à Liège*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t. XCVIII, 1986, p. 335).
- 9 M. COENS, *L'étole de S. Forannan, abbé de Waulsort et la rage. Un cas de concurrence déloyale ?*, in *Recueil d'Etudes Bollandiennes*, Bruxelles, 1963, p. 94-100 (*Subsidia Hagiographica*, n° 37).
- 10 Sur tout ceci, voir notre article *Vies et miracles de S. Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549)*, in *Analecta Bollandiana*, t. CIII, 1985, p. 334.
- 11 Reproduction dans notre article *De l'intérêt ... op.cit.*
- 12 Cf. e.a. les publications de A. MUTHESIUS et A.M. KOLDEWEL, *Der gude Sente Servaes*, Assen-Maastricht, 1985.
- 13 Publié par J. DEMARTEAU dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. II, 1882, p. 307-337.
- 14 Cf. J.P. LAPORTE, *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles, 1989.

En guise de conclusion, pouvons-nous nous permettre de rappeler deux suggestions faites en cours d'exposé : la publication des dessins de Helbig et celle des tissus découverts comme l'a fait J.P. Laporte en quadrichromie livrés toutes deux à la méditation des spécialistes dont - nous l'espérons - l'intérêt n'en sera que renforcé.

- reliquaires de Liège, Maeseck, Munsterbilzen, Saint-Trond et Tongres. Madame L. von Wilckens nous avait également signalé l'acquisition à Helbig en 1884 par le Kunstgewerbemuseum de Berlin de 29 tissus de soie dont 11 furent perdus en 1945.
- 27 *Catalogue des collections du Musée diocésain de Liège* par J. PURAYE, Liège, 1937.
- 28 A notre connaissance, mais nous ne demandons qu'à être contredit ! Nous avons mené diverses investigations aux Archives de l'Evêché de Liège où nous avons pu bénéficier de l'aide bienveillante de Monsieur l'Abbé A. Deblon, et à Aix-la-Chapelle où le Professeur L. Falkenstein fut pour nous un guide des plus compétent et courtois. Monsieur Vial et Monsieur Arizzoli-Clementel des Musées de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon nous ont précisé que les fragments conservés à Lyon provenant de la collection Bock ont été acquis directement au chanoine. Madame B. Borkopp qui travaille sur cette collection nous avait par ailleurs fait part du manque d'archives relatives à ces pièces. Enfin Monsieur Jean Helbig, professeur d'histoire de l'Art et parent de Jules Helbig nous avait dit ne conserver aucun papier de son oncle et ne pas savoir où ceux-ci pourraient être conservés.
- 29 *Bulletin de la Gilde de saint Thomas et de saint Luc*, t. III, 1874-76, p. 192.
- 30 J. HELBIG, *Les châsses de saint Domitian et de saint Mengold*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t. XIII, 1877, p. 221-244.
- 31 Cf. A. JORIS, *La visite à Huy de Richard de Cornouailles, roi des Romains*, in *Le Moyen Age*, t. LXIV, 1958, p. 271-283.
- 32 Exposée pour la première fois à *Splendeur de Byzance*, op. cit., par Madame J. Lafontaine-Dosogne.
- 33 Liège, Archives de l'Evêché, Fonds Rutten, n° 73 : Documents relatifs à l'histoire de l'Eglise de Belgique pendant la Grande Guerre. Paroisse Notre-Dame à Huy, n° 6.
- 34 *Le Moyen Age*, t. XCIV, 1988, p. 5-19.

- 15 D'après A. DIERKENS, *Evangélistes et tissus de l'abbaye d'Aldeneik. Aspect historiographique*, in *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, Gand, 1979, p. 31-40; voir ci-après les communications de M. BUDNY et J. DE BOECK.
- 16 Reproduit dans le catalogue de l'exposition *Ornamenta Ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, Cologne, 1985, t. III, p. 31.
- 17 Bibliographie dans notre contribution au catalogue de l'exposition de Tongres, 1988.
- 18 Cf. D.G. SHEPHERD et W.B. HENNING, *Zandaniji Identified ?* in *Aus der Welt des islamischen Kunst. Festschrift für E. KUHNEL*, éd. par R. ETTINGHAUSEN, Berlin, 1959, p. 15-40, et D.G. SHEPHERD, *Zandaniji revisited*, in *Documenta textilia, Festschrift für S. Müller-Christiensen*, Munich, 1981, p. 105-122.
- 19 Etudiés par F. PIRENNE in Catalogue de l'exposition *Die Zähringer. Anstoss und Wirkung*, Fribourg-en-Brisgau, 1986, n° 170.2, p. 208-209.
- 20 F. PIRENNE, *Analyse des tissus contenus dans la châsse de sainte Ode*, in *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, t. XV, Amay, 1977-1978, p. 127-128 et IBIDEM in *Catalogue de l'exposition d'art religieux*, Amay, 1989 (sous presse).
- 21 F. PIRENNE, *Découverte récente de tissus de Haute Epoque conservés au Musée d'Art religieux et d'Art mosan de Liège*, in *Actes du XLVIIe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Nivelles, 1984, t. IV, p.72-82.
- 22 J. LAFONTAINE-DOSOGNE, in Catalogue de l'exposition *Splendeur de Byzance*, Bruxelles, 1982, Europalia Grèce, p. 207.
- 23 O.J. THIMISTER, *Pièces d'étoffes renfermant le corps de saint Lambert*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t.X., 1870, p. 87-90, repris dans son ouvrage *Histoire de [...] Saint-Paul [...]*, Liège, 1890, p. 552-553 : 'M. von Olfers, Directeur-général des Beaux-Arts en Prusse, a fait dessiner les deux fragments ci-joints pour le Musée de Berlin'. Schoolmeesters (cité ci-après) écrit qu'il a montré ces deux étoffes à M. J. Lessing, Directeur du Musée de tissus de Berlin [qui lui déclara à propos du second suaire] 'qu'il ne connaissait pas en Europe une pièce comparable pour la dimension'.
- 24 X. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885, col. 95 et J. COENEN, *Kapelhof te Rekem*, in *Limburg*, t. XXVII, 1947-48, p. 186-189. Sur Rekem voir *Monasticon belge*, t. VI, Province de Limbourg, Liège, 1976, p. 207-241.
- 25 Cf. E. SCHOOLMEESTERS, *Exposition de reproductions d'anciennes étoffes*, in *Annales du XXIe Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Liège, 1909, t.I., p. 86-94.
- 26 Au cours de ce colloque, Sir D. King nous a indiqué que le Victoria et Albert Museum a acquis de J. HELBIG en 1888 seize tissus (n° d'inventaire 1739-1888 à 1754-1888) et possède vingt-trois dessins de tissus médiévaux (1755-1888 à 1775-1888) dont des dessins de tissus de

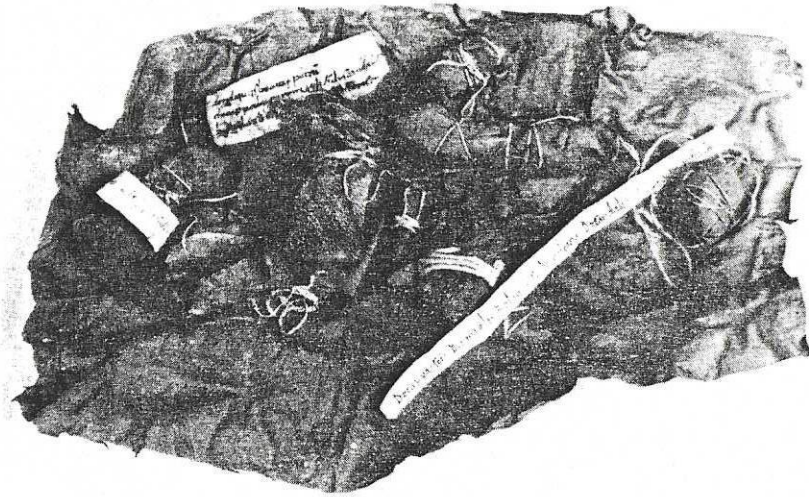


1

## Légende des figures

- Fig. 1 : Le diocèse de Liège avant 1559, dans l'archidiocèse de Cologne
- Fig. 2 : Carte des lieux de découverte de textiles (janvier 1989)
- Fig. 3 : Authentiques et bourses à reliques de Lierneux
- Fig. 4 : Exhumation de Saint Hubert (XVe siècle).  
Détail. Londres, National Gallery
- Fig. 5 : Aquarelle par Jules Helbig de l'étole de saint Hubert conservée à la  
Basilique de Saint-Hubert en Ardennes.  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan
- Fig. 6 : Authentique de reliques de sainte Madelberte.  
Liège, Cathédrale Saint-Paul
- Fig. 7 : Bourse provenant de Nonnenmielen  
Saint-Trond, Église Notre-Dame
- Fig. 8 : Aquarelle par Jules Helbig d'un tissu provenant de la châsse de saint  
Mengold de Huy. Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan
- Fig. 9 : Inscription "Zandaniji" au revers d'un tissu de la châsse de saint  
Mengold de Huy. Huy, Collégiale Notre-Dame

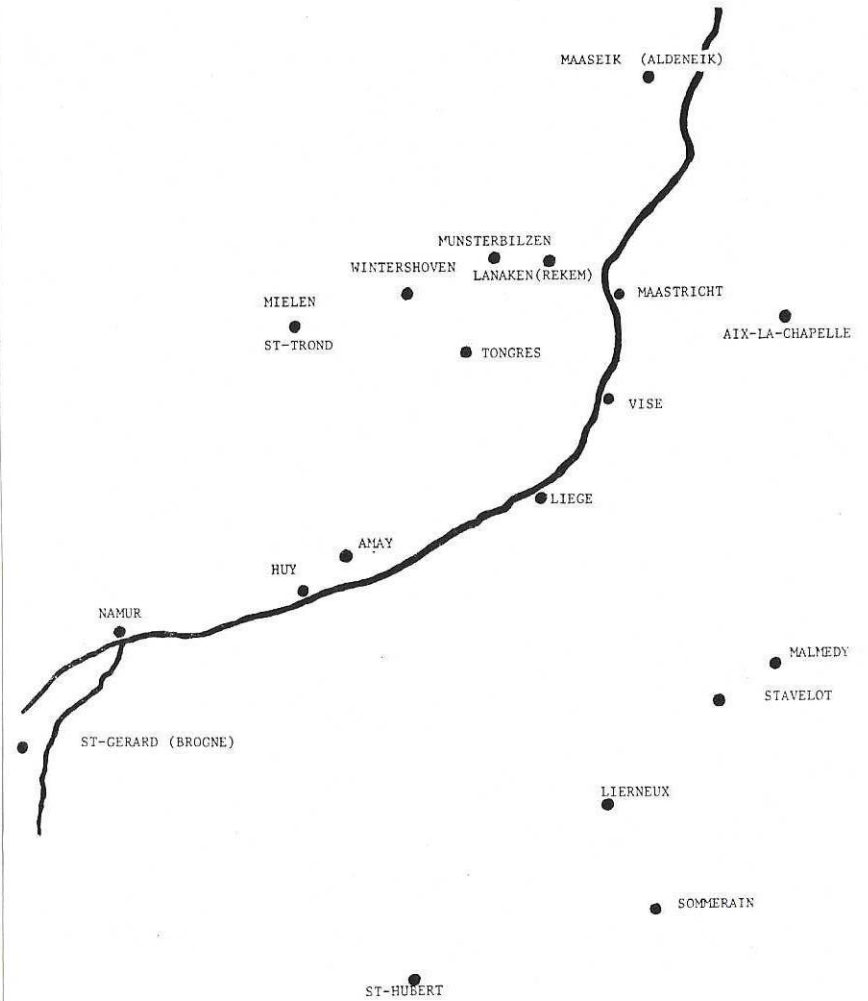




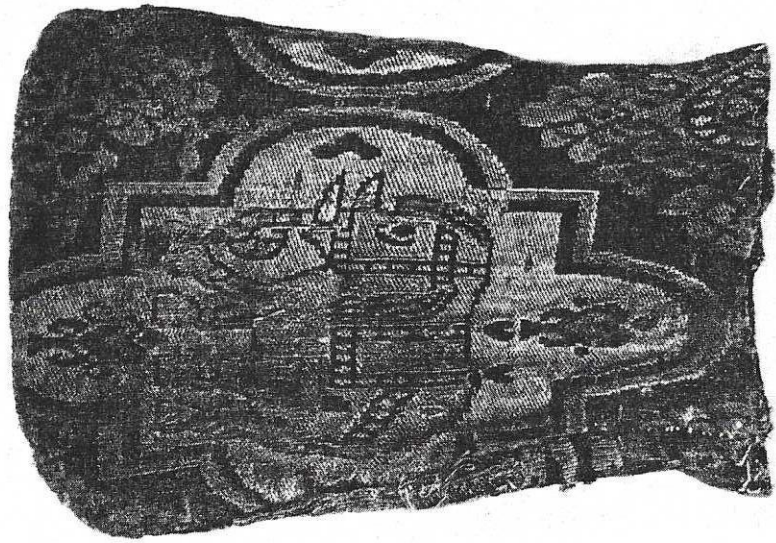
3



4

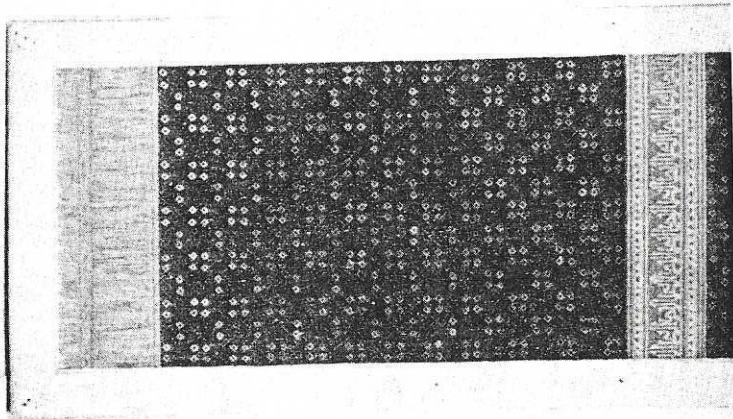


2

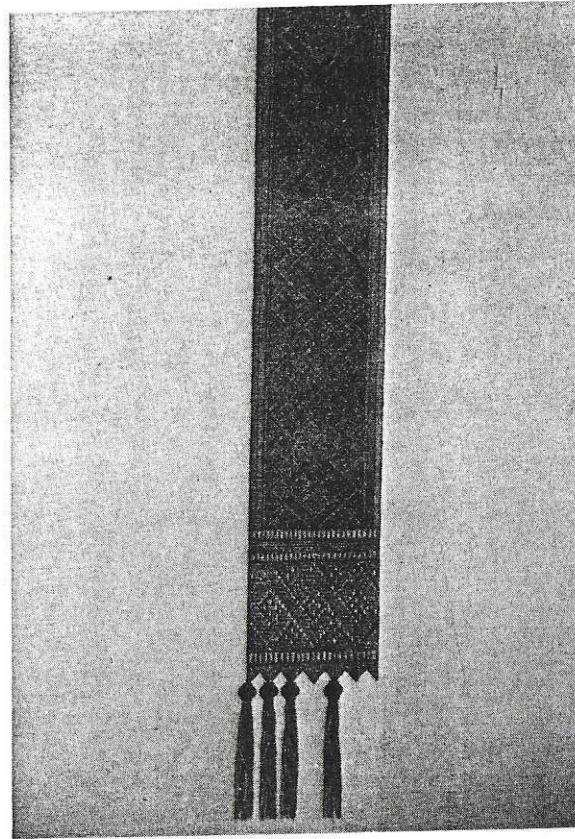


7

Reproduction par Kallio  
 d'un tissu de soie tissé  
 par les dames de la chapelle de St. Marguerite à Rome  
 d'un tissu de soie tissé à Venise



8



5

**I**n isto feretro habentur ossa corporis beate Magdalbe te  
 virginis Cuculla et velum eius. Item cuculla eiusde  
 virginis nigra nuro opere contexta. Item pepulum  
 siue capitegium eius. Item unū aliud uelū eius.  
 Item non due petie magne de habitu eius. Item duo  
 forficte parui quib; in uita uirgo gloriosa dicebatur  
 unacum udmelles alijs ornamentis eiusdem uirginis  
 Ac q̄plurib; alijs reliquijs diuersorum aliorū sc̄orum  
 ap̄lōrum n̄m̄ confessorum atq; uirginum. i e 89.

6

